

Étude diachronique du /ɔ/ devant R et L en français cadien dans le parler de quatre générations de femmes cadiennes

Sylvie Dubois et Carole Salmon
Louisiana State University

Dans cet article, nous examinons la variation phonétique du son /ɔ/ devant R et L en français cadien dans le parler de femmes nées entre 1890 et 1949 et originaires de quatre paroisses dans le sud de la Louisiane. Construit à partir de deux bases de données, notre échantillon comporte 29 locutrices cadiennes réparties sur quatre générations. Nous discuterons des sources latines de la variation phonétique, de l'évolution diachronique de la variable en France jusqu'au 20^e siècle, et de son emploi en Acadie, au Canada. Nous présenterons ensuite l'usage intergénérationnel des deux variantes [ɔ] et [o] par les locutrices cadiennes. Les aînées et les cadettes semblent instaurer un changement linguistique comparé aux générations précédentes, qui font un usage variable mais stable des deux variantes. Puisque l'hypothèse d'un changement linguistique en cours ne nous satisfait point, nous examinons la variation stylistique dans deux entretiens différentes.

In this paper, we examine the phonetic variation of the sound /ɔ/ preceding R and L in Cajun French, in the speech of women born between 1890 and 1949, from four parishes in South Louisiana. Originally built from two different databases, our sample is comprised of 29 Cajun French speakers representing four generations. We discuss the Latin origin of the phonetic variation and the diachronic evolution of the variable in France up to the 20th century as well as its usage in Acadia, Canada. We present the intergenerational usage of the variants [ɔ] and [o] by Cajun French women. The seniors and the middle-aged women seem to have initiated a linguistic change whereas the preceding generations show a variable but stable use of both variants over time. Having doubts about the hypothesis of an ongoing linguistic change, we examine the stylistic variation in two different sets of interviews.

Adresses pour correspondance :

1) Sylvie Dubois, Department of French Studies, Louisiana State University, Baton Rouge, LA 70803 USA. Courriel : sdubois@lsu.edu.

2) Carole Salmon, Department of French Studies, Louisiana State University, Baton Rouge, LA 70810 USA. Courriel : csalmo1@paws.lsu.edu.

Introduction

Les sociolinguistes, tel que Chambers (1995), affirment que le maintien et le changement linguistiques dépendent fondamentalement de facteurs qui sont externes à la grammaire *per se*. D'après Campbell (1976), certains sont d'origine sociale et stylistique (Labov, 1972, 2001), d'autres correspondent à des besoins communicatifs (Bell, 1984) et à l'évaluation sociale positive ou négative (impliquant les formes prestigieuses et stigmatisées). Plusieurs relèvent de l'éducation, de la communication de masse, des décrets politiques, de la taille et la complexité de la communauté langagière (Hymes, 1974), de même que du contact des langues qui engendre les innovations linguistiques. Depuis l'étude pionnière de Dorian (1981), de nombreux chercheurs se sont penchés sur le phénomène de l'étiologie de langues appartenant à des communautés ethniques en situation minoritaire, signalant notamment la perturbation de leur système phonétique (Gal, 1979, 1984). Les changements linguistiques observés sont souvent stimulés par les plus jeunes générations de locuteurs qui ont perdu ou n'ont jamais possédé la capacité de production des générations précédentes. De plus, ces locuteurs restreints sont souvent unistylistiques, c'est-à-dire incapables de manier la langue selon une variété de situations linguistiques.

Cette étude fait partie d'un plus vaste projet qui consiste à analyser la variation phonétique dans le parler de quatre générations de femmes cadiennes nées entre 1890 et 1949 dans quatre paroisses du sud de la Louisiane (Dubois 2003b, 2005 ; Dubois et Horvath 2003 ; Dubois et Noetzel 2005 ; Dubois, Salmon et Noetzel 2005 ; Dubois, Noetzel et Salmon, 2006). Dans cette communication, nous examinons l'usage du /ɔ/ devant les liquides R et L pour lequel il existe trois variantes : [ɔ] [o] et [u]. Notre but est d'identifier les changements linguistiques qui auraient pu avoir lieu en français cadien entre le début du 20^e siècle et les années cinquante. Après la présentation des origines latines du /ɔ/ en français moderne et son parcours diachronique devant R et L du 16^e au 20^e siècle en France, nous retraçons la présence des variantes en français acadien au Canada et en français cadien en Louisiane. Nous montrerons que la variation linguistique entre [ɔ], [o] et [u] en français cadien est un héritage direct de l'état de la langue française au temps de la création de la colonie louisianaise. Ensuite, nous présenterons notre échantillon, composé de 58 entrevues tirées d'un corpus sociolinguistique de français cadien disponible à Louisiana State University. Les résultats de l'analyse quantitative vont nous amener vers une réflexion sur la variation phonétique à des fins stylistiques.

La source de la variation entre [ɔ] et [o]

Le son /ɔ/ en français tire sa source de deux voyelles en latin vulgaire. La première est le O bref en position tonique et protonique (avant la syllabe tonique) et entravé dans les deux cas, c'est-à-dire en syllabe fermée. En position tonique entravée (*fortem* 'fort') et en position protonique entravée (*mortalem* 'mortel'), le O bref se transforme en [ɔ] en français du Moyen-Âge. La deuxième source est la diphtongue AU qui, par définition, est toujours tonique, puisqu'elle portait toujours l'accent du mot en latin (Joly, 1995 ; Laborderie, 1994 ; Nyrop, 1858). Cette diphtongue s'est simplifiée en [ɔ] durant le bouleversement vocalique (premier-troisième siècle ap. JC) et s'est conservé depuis, surtout avant ou après R (*thesaurum* 'trésor'). Par la suite, [ɔ] issu de la diphtongue AU se ferme en [o], notamment devant /z/ (*ausat* 'ose'). Dans certains cas, [ɔ] se ferme encore un peu plus en [u] devant une voyelle ou à la fin d'un mot (*caulem* 'chou', *laudare* 'louer').

À l'oral, la variation phonétique en français du Moyen-Âge jusqu'au 18^e siècle est particulièrement importante, au point où certains grammairiens parlent d'instabilité phonétique (Thurot, 1891, vol. 1 et 2). Les sons /ɔ/, /o/ et /u/ étaient totalement confondus, peu importe le contexte linguistique. Aucun grammairien de cette époque, même au 18^e siècle, n'effectue une distinction phonétique claire entre les trois formes, du moins telle que nous la connaissons en français moderne. Il semble qu'au 16^e siècle, le O se prononçait de manière longue et sans doute fermée quand il était suivi de double S ou R géminés mais qu'il était bref dans d'autres contextes linguistiques. Meigret, né en 1542 dans la région lyonnaise, est parmi les premiers grammairiens à distinguer le [ɔ] du [o] devant R. Il mentionne qu'« en français, le [o] se prononce parfois plus ouvert tel que dans les mots *corps*, *mort* [...] et autant que je sache, cette prononciation se trouve seulement avant R » (cité par Thurot, 1891, vol. 1, p. 241). D'Olivet affirme la même chose en 1736, écrivant que le [o] dans les mots terminés en OLE (*eschole*, *pole*, *parole*) se prononçait [ɔ] au 17^e siècle et plutôt [o] au 18^e siècle (cité par Thurot, 1891, vol. 2, p. 662–663). La variation entre [ɔ] et [u] a aussi attiré l'attention des grammairiens au 16^e siècle, cette variation étant très répandue, indépendamment du contexte linguistique. Thurot rapporte qu'en 1530, Palsgrave relève l'usage du [u] au lieu du [o]. Pratiquement à la même période, Estienne réprimande les courtisans pour leur prononciation du [u] au lieu du [o], ce qui indique que le [u] fut à l'époque une forme prestigieuse. Dès 1533, Bovelles remarque que dans l'Orléanais, la Touraine et l'Anjou, on prononce [u] (*chouse* 'chose') dans la plupart des mots qui se prononcent [o] dans le nord. Ménage en 1672 déclare : « les parisiens disent *colombier* et non pas *coulombier*, c'est donc comme il faut écrire et parler » mais Bérain (1675) prétend qu'« on ne dit plus

présentement que *coulombier* et tel est le bon plaisir de l'usage » (cités par Thurot, 1891, vol. 1, p. 240–254). Thurot signale aussi la variation entre [ɔ] et [u] dans quelques mots comme *portrait/pourtrait* au 17^e siècle (Thurot, 1891, vol. 1, p. 259). En 1614, Laval précise que « il faut dire *portrait* et non pas *pourtrait* avec un [u] comme la plupart ont accoutumé de le prononcer et de l'écrire » (cité par Thurot, 1891, vol. 1, p. 259). Antonini en 1743 fait le commentaire suivant : « aucun grammairien ne remarque que dans la langue française il y ait un O ouvert et un O fermé tels qu'on les sent dans plusieurs autres langues, surtout l'italien » (cité par Thurot, 1891, vol. 1, p. 242).

Le processus de standardisation a commencé au 18^e siècle mais il a été très lent. La distinction entre [ɔ], [o] et [u] se fait d'abord à l'écrit, qui devient par la suite la norme à suivre et la référence absolue. Le [o] se distingue du [u], dont la prononciation est rapidement méprisée par les grammairiens. Vers la fin du 19^e siècle, le [ɔ] devant R et L est devenu la norme à l'oral et le [o] est présenté comme la prononciation dialectale. Malgré tous les efforts des grammairiens, la variation entre [ɔ], [o] et [u] en français vernaculaire persiste au 19^e siècle en France et même jusqu'à aujourd'hui dans certaines régions, puisque ces efforts ne concernaient bien souvent que l'élite parisienne et ceux qui pouvaient apprendre à écrire (Chaurand, 1972, p. 96 ; 1982, p. 162).

La colonisation de l'Acadie et de la Louisiane a eu lieu avant qu'un réel effort d'unification linguistique se mette en place en France. Par conséquent, la variation entre [ɔ], [o] et [u] faisait sans aucun doute partie du répertoire linguistique des colons qui se sont installés en Acadie et en Louisiane avant même l'arrivée des Acadiens. L'usage du [o] devant R et L en Louisiane n'est donc pas un trait « typiquement » acadien bien que son emploi soit similaire dans les deux communautés. Lucci identifie les variantes [ɔ] et [o] dans le parler de la région de Moncton et précise que « les deux apparaissent en syllabes fermées toniques dans les mots [...] *bord, dehors, fort, corps, mort* » (Lucci, 1971, p. 51). Par la suite, Flikeid (1984) démontre que, dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, les variantes [ɔ] et [o] sont employées devant R final par toutes les générations de locuteurs. En fait, la fréquence d'usage des variantes dans son étude est similaire à celles rapportées par d'autres chercheurs au Canada, tels que Louise Péronnet (1989) dans le parler du sud-est du Nouveau-Brunswick, avec deux tiers de [o] et un tiers de [ɔ]. Plus une personne jeune est éduquée, moins elle produit la variante [o]. Le [ɔ] est synonyme de prestige social et « la conscience de l'importance sociale de ce choix est très répandue » (Flikeid, 1984, p. 346). Par contre, la variante [u] devant R et L n'est pas mentionnée par Flikeid ; elle n'apparaît que devant les consonnes nasales (*pomme* 'pomme').

Échantillon et méthodologie

L'échantillon utilisé pour notre étude des variantes [ɔ], [o] et [u] en français cadien est issu du corpus Dubois de français/anglais cadien créé en 1997. Afin de mener une étude diachronique, nous avons sélectionné 29 locutrices, toutes des femmes, représentant quatre générations : les ancêtres unilingues (1890–1901), les doyennes (1909–1914), les aînées (1917–1932) et les cadettes (1935–1949). Nos locutrices sont réparties de façon proportionnée sur quatre paroisses : Avoyelles (sept), Lafourche (six), Saint-Landry (neuf) et Vermillon (sept). Dans l'ensemble, les femmes de notre échantillon sont peu scolarisées, et certaines parmi les plus âgées n'ont jamais été à l'école. La plupart d'entre elles n'ont jamais travaillé en dehors de la communauté. Celles qui le font effectuent des travaux manuels comme ramasser du coton ou décortiquer des crevettes. À quelques exceptions près, ces femmes n'ont jamais voyagé et sont très attachées à leur communauté.

Nous avons codifié 1 242 occurrences de la variable /ɔ/ suivie d'un R ou d'un L dans des mots lexicaux, comme *encore*, *école*, etc. Au total, 853 occurrences de [o] ont été repérées, soit 68% de notre échantillon. Nous avons localisé l'usage de [u] dans seulement 12 occurrences (sept occurrences de *école*, quatre occurrences de *récolte* et une occurrence de *folle*) dans le parler de trois locutrices (une doyenne bilingue, une aînée et une cadette). Le nombre d'occurrences du [u] étant très faible, nous les avons retirées de l'analyse statistique. Les mots étudiés dans l'échantillon sont présentés en (1).

(1) /ɔ/ suivi de R : *alors, bord/d'abord, corps, dehors, dors/endormi, effort, encore, forte, morte, n'importe, nord, porte, ports, quatorze, rapport, sors/t, sorte.*

/ɔ/ suivi de L : *agricole, colle/décolle, créole, école, folle, parole, récolte, sol, trolle, vole.*

Afin de déterminer le conditionnement social et linguistique de la variante [o], nous avons codifié trois facteurs :

1. Le contexte précédent : les occlusives sourdes, les occlusives sonores, les fricatives sourdes, les fricatives sonores, les liquides et les nasales.
2. La génération : les ancêtres, les doyennes ayant le français comme langue dominante, les doyennes bilingues, les aînées et les cadettes.
3. La paroisse : Avoyelles, Lafourche, Saint-Landry, Vermillon.

Avant de discuter les résultats de l'analyse statistique, nous aimerions faire un commentaire au sujet de l'emploi fréquent du [o] en français cadien, notamment la source de cet usage en Louisiane à la lumière des faits historiques mentionnés au début de notre présentation. Nous avons mentionné auparavant que les variantes [ɔ] et [o] étaient utilisées en Acadie mais aussi en Louisiane avant l'arrivée des Acadiens et que ces variantes étaient moins distinctes phonétiquement

au 18^e siècle qu'elles ne le sont en français moderne. De plus, la stigmatisation du [u] avait déjà commencé en France, ce qui peut expliquer sa faible rétention en français acadien et en français cadien, sauf devant les consonnes nasales.

La vague d'immigrants français, aussi appelés les français étrangers par Brasseur (1990), en Louisiane entre 1820 et 1852, a sans doute introduit sinon stimulé la distinction entre [ɔ] et [o]. À cette époque, le [ɔ] était devenu la variante prestigieuse et sa diffusion s'étendait dans toute la France. L'élite louisianaise, dont le modèle linguistique était aligné sur celui du modèle parisien, a été la première à adopter la nouvelle norme, dont l'emploi s'est par la suite répandu dans d'autres classes sociales (Dubois, 2003b). Le fait que les ancêtres nées à la fin du 19^e siècle produisent 40% de [ɔ] laisse croire que sa diffusion s'est aussi rapidement propagée à d'autres groupes ethniques et qu'aucune séparation sociale et géographique significative n'existait entre eux. L'usage continu des deux variantes au 19^e siècle suggère aussi que malgré tous les changements socio-économiques qui ont eu lieu, il y a eu peu de changements dans les situations de communications en français cadien. Avec le déclin du français, la communauté francophone est devenue une enclave linguistique (au même titre que la communauté créole africaine américaine en Louisiane et leur variété d'anglais ; voir Dubois et Horvath, 2003). La persistance linguistique survient lorsque le locuteur n'est pas en contact dans sa vie quotidienne avec quelqu'un qui ne parle pas la même variété de langue, qui ne le comprend pas ou qui évalue la manière dont il parle. En d'autres termes, aucune accommodation n'est nécessaire dans la communauté et il n'y a aucune motivation pour un changement linguistique.

L'usage du [o] en français cadien

Le tableau 1 montre les facteurs qui influencent la probabilité d'usage du [o] en français cadien. Seule la localité n'a pas été sélectionnée par GoldVarb comme facteur déterminant, l'usage du [o] étant similaire dans les quatre paroisses étudiées. Par contre, le contexte précédent conditionne fortement l'emploi du [o]. Les consonnes liquides (*parole*) et fricatives (*fort*) favorisent [o] mais son usage est nettement défavorisé lorsqu'il suit les occlusives sonores (*bord* et *dors*).

Au tableau 2, on remarque que cette contrainte linguistique se maintient dans toutes les générations de locutrices qui ont toutes un plus faible taux d'occurrences du [o] précédé d'occlusives sonores. Par contre, l'effet des liquides n'est pertinent que pour les cadettes, qui produisent toutes les occurrences de la variable qui précèdent R et L (*alors*, *rappor*t, *trolle*, etc.). Les occlusives sourdes influencent l'usage du [o] autant, sinon plus, que les nasales et les fricatives dans les quatre générations.

Tableau 1 : La probabilité d'usage du [o] devant R/L en français cadien selon les facteurs sélectionnés comme significatifs par GoldVarb.

Groupes de facteurs	Poids	Pourcentage	Occurrences/Total
Contexte précédent			
liquides	0,77	88	7/8
fricatives	0,60	76	22/29
occlusives sourdes	0,54	73	540/743
nasales	0,50	69	238/344
occlusives sonores	0,23	39	46/118
<i>Étendue</i>	<i>54</i>		
Générations			
Ancêtres	0,42	57	73/129
Doyennes FD*	0,37	59	96/163
Doyennes B**	0,58	66	228/304
Aînées	0,59	79	163/207
Cadettes	0,46	67	292/439
<i>Étendue</i>	<i>22</i>		
Paroisses			
Lafourche	–	74	181/246
Saint-Landry	–	68	230/338
Avoyelles	–	71	261/368
Vermillon	–	62	181/290
<i>Étendue</i>	<i>–</i>		

Sig : 0,000 Input : 0,695

*Doyennes/Français dominant.

**Doyennes bilingues.

Tableau 2 : Le conditionnement linguistique du [o] suivi de R/L selon les générations de locutrices.

Contexte précédent	Ancêtres	Doyennes FD	Doyennes B	Aînées	Cadettes
Occlusives sonores	19%	47%	17%	63%	35%
Occlusives sourdes	68%	61%	78%	81%	70%
Fricatives	71%	–	–	75%	79%
Nasales	68%	55%	54%	87%	71%
Liquides	–	–	–	–	88%

En ce qui concerne le facteur âge dans le tableau 1, les pourcentages indiquent que le [o] se maintient entre les générations. Les ancêtres et les doyennes en font un usage similaire et n'en produisent pas plus que les cadettes. Le résultat le plus

inattendu est que les doyennes bilingues et, surtout, les aînées favorisent l'emploi du [o] plus que toutes les autres générations de locutrices, selon GoldVarb. Comment expliquer que les locutrices qui sont nées entre 1917 et 1932 produisent plus de [o] que celles qui sont nées au tournant du 20^e siècle ? De plus, cette tendance se confirme chez toutes les locutrices, bien qu'il y ait un écart de fréquence de 98% à 64%.

Une première hypothèse serait que l'usage des aînées est lié à la perte d'interaction en français. Il ne fait aucun doute que ces locutrices ont grandi dans un réseau beaucoup moins multidialectal comparé à celui des générations précédentes. Les aînées, dont la plupart sont nées après 1920, ont été particulièrement sujettes aux pressions économiques et sociales de l'anglais. Elles ont été élevées pendant une longue période de récession économique caractérisée par l'immigration de nombreux Louisianais vers d'autres états américains plus prospères. Elles ont aussi été témoins d'importants changements sociolinguistiques qui ont affecté la communauté cadienne. Avec le déclin du bilinguisme dans la communauté, les occasions d'entendre et de parler français ont considérablement diminué à l'extérieur du réseau familial. Selon Dressler (1972), un des phénomènes caractéristiques d'une langue en déclin est le rétrécissement stylistique (*stylistic shrinkage*) provoqué par la perte de fonctions langagières. Ce rétrécissement se caractérise par une neutralisation des styles employés dans plusieurs situations linguistiques. La plus vieille génération des locuteurs utilise les différents styles d'une langue encore vigoureuse selon la situation mais cette habilité se perd chez les plus jeunes locuteurs qui la maîtrisent moins. Gal (1984) mentionne également que la variation stylistique, notamment en phonétique, se simplifie souvent en situation d'étiollement linguistique. Le comportement linguistique des aînées serait lié au manque d'occasions de pratiquer le français cadien dans différents contextes langagiers, ce qui les empêche d'apprendre les valeurs sociales des variantes reliées à chaque contexte stylistique. De plus, la renaissance culturelle cadienne, qui a pris son envol dans les années 60 et qui a attiré davantage l'attention des locuteurs sur les particularités de leur variété de langue (par exemple le mot *goblet* plutôt que *verre*, *maringouin* plutôt que *moustique*), a pu entraîner les aînées, qui étaient d'âge moyen à l'époque, à favoriser l'usage de formes phonétiques perçues comme locales. D'une certaine manière, leur comportement linguistique représenterait une sorte de résistance linguistique contre la perte de leur langue, à l'instar des variables « ils/ont » et « je/ons » en français acadien (Flikeid et Peronnet, 1989).

Cette hypothèse nous satisfait peu pour plusieurs raisons. Tout d'abord les cadettes partagent les mêmes contraintes sociales et communicatives que les aînées. Cependant leur comportement linguistique est différent de celui des aînées et ressemble plutôt à celui des ancêtres. De plus, aucune évidence empirique

jusqu'à date ne démontre que la variation observée entre le [ɔ] et le [o] soit de nature stylistique. On ne sait pas si l'usage des deux variantes correspond à une stratégie stylistique pour les ancêtres et les doyennes et, par conséquent, à une réduction stylistique chez les aînées. La variante [ɔ] est sûrement la norme prestigieuse dans d'autres variétés de français mais rien n'indique qu'elle jouit d'un certain prestige à l'intérieur de la communauté. Après tout, les ancêtres monolingues produisent autant de [ɔ] que de [o] en conversation. Dans nos entrevues, elles ne varient pas leur usage du [o] de manière significative lorsqu'elles racontent une histoire personnelle, qui généralement encourage l'emploi d'une variante non-standard. En d'autres termes, nous ignorons si le [o] revêt une expression sociale particulière en français cadien, mais cette avenue de recherche mérite d'être explorée.

À la recherche de la variation stylistique

Afin de déterminer le statut de [ɔ] et [o], nous avons décidé d'analyser les données sous un autre angle. À l'origine, le corpus mis sur pied en 1997 par Dubois comprenait trois générations de locutrices : les aînées, les cadettes et les benjamines. Au printemps 2000, il y a été ajouté 16 entrevues avec des cadiennes nées entre 1890 et 1914, réalisées en 1975 par une équipe de recherche sous la supervision de Dean Louder, Eric Waddell et Gerald Gold. Ce sous-échantillon donne une dimension diachronique au corpus de Dubois. Il permet également de déterminer les normes locales de la communauté cadienne au moment où l'usage du français était encore à son zénith, certaines locutrices étant monolingues et la plupart ayant le français comme langue dominante. Quoique les entrevues des deux bases de données soient de nature conversationnelle et réalisées au logis de l'interviewée dans des conditions les moins contraignantes possibles, elles se distinguent sous deux aspects importants. La base de données de 1975 a été réalisée par un intervieweur originaire de la région de l'Estrie au Québec. Le style de conversation est informel mais il suit visiblement un questionnaire et les réponses ne sont pas élaborées. La base de données de 1997 est très informelle : les locutrices sont encouragées à raconter leur histoire personnelle. On y trouve de longs monologues, des narrations (dont certaines sont racontées avec beaucoup d'émotion), et des opinions. L'intervieweur est un membre de la communauté connu par presque tous les locuteurs et il parle le français cadien comme langue maternelle.

Il a été maintes fois démontré que les locuteurs emploient davantage les variantes standard en situation d'entrevue et réservent l'usage des normes vernaculaires en situation conversationnelle. Si le [ɔ] en français cadien a un statut de prestige, les locutrices vont varier son emploi selon le type d'entrevue et on devrait observer un usage plus fréquent du [o] dans les entrevues du corpus 1997.

Le tableau 3 indique que cette hypothèse s'avère fondée. Les doyennes du corpus 1975 emploient le [o] à 49% alors que celles du corpus 1997 l'emploient nettement plus (69%). Puisque toutes les ancêtres proviennent du corpus 1975, il est donc impossible d'effectuer une comparaison. Cependant, lorsqu'on compare le taux de fréquence du [o] entre les ancêtres, on remarque que Marie et Eugénie, deux locutrices qui n'ont jamais été à l'école, favorisent son usage (60% et 70% respectivement) mais Martha, qui est née en 1901 et qui a fréquenté l'école pendant six ans, avant que l'anglais ne remplace le français comme langue d'instruction, l'utilise nettement moins (44%).

Tableau 3 : La distribution du [o] chez les ancêtres et les doyennes dans les deux corpus.

La variante [o]	Corpus 1975 GLW	Corpus 1975 GLW	Corpus 1997 Dubois
	Ancêtres (3)	Doyennes (4)	Doyennes (5)
Total	57,2%	49%	69%

Deux conclusions s'imposent à nous. Tout d'abord, le français cadien est polystylistique, du moins celui parlé par les plus anciennes générations. On peut localiser empiriquement des variantes stylistiques qui sont appropriées à une situation formelle ou informelle. Le type d'entrevue détermine la variation phonétique entre [ɔ] et [o] dans le discours des ancêtres et des doyennes. Ensuite, l'usage plus fréquent du [o] chez les aînées et les doyennes bilingues peut s'expliquer par le fait que toutes les aînées et la majorité des doyennes bilingues font partie du corpus 1997, qui favorise le vernaculaire. Toutefois, rien ne prouve d'un point de vue empirique que cette habileté à manier les variantes [ɔ] et [o] selon le style s'est transmise aux aînées et aux cadettes, dont la performance linguistique dans plusieurs contextes langagiers et la motivation d'apprendre les différents sens sociaux des variantes sont plus limitées que celles des générations précédentes.

Néanmoins, ce résultat nous a fortement encouragées à poursuivre notre analyse de la variation stylistique en français cadien. Nous avons donc codifié la production de la variable dans la troisième entrevue des locutrices du corpus Dubois (1997). Cette entrevue plus courte (approximativement 45 minutes) a été réalisée à la suite de l'entrevue en français cadien. Contrairement à la première entrevue, l'intervieweur de la seconde est une étudiante aux études supérieures de la Louisiana State University qui parle un français « académique », le but étant de mesurer le niveau d'accommodation linguistique des locuteurs cadiens. Un total de 398 occurrences ont été ajoutées à notre première base de données à des fins de comparaison. Le tableau 4 montre la forte diminution de l'emploi de la variante [o] dans la seconde entrevue dans le parler des trois générations de locutrices. De

plus, chaque locutrice, peu importe la génération, réduit son emploi du [o], bien que cette réduction fluctue en fréquence, ce qui confirme la valeur prestigieuse du [ɔ] en français cadien.

Tableau 4 : La distribution du [o] dans les deux entrevues du corpus Dubois 1997 selon la génération.

Le [o] dans le corpus 1997	Entrevue avec :	
	un membre	une étudiante
Total pour les Doyennes	69%	45%
Léonie	68%	36%
Vivianne	43%	11%
Carmen	70%	44%
Félicianne	76%	70%
Eliza	89%	40%
Total pour les Aînées	79%	35%
Pauline	64%	40%
Aurélie	82%	27%
Madeleine	78%	23%
Constance	98%	50%
Anne	81%	33%
Joséphine	74%	38%
Total pour les Cadettes	67%	25%
Mathilde	70%	25%
Jocelyne	48%	7%
Rebecca	54%	7%
Jacinthe	76%	0%
Rose	83%	62%
Jacqueline	72%	42%
Colette	73%	0%
Chantal	56%	18%
Evelyne	86%	48%

Conclusion

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de ces résultats ? De toute évidence, la variation stylistique est fortement présente en français cadien malgré le manque de contextes sociaux, de réseaux et d'institutions pour soutenir les normes dominantes. Les générations plus âgées et les plus jeunes locutrices qui emploient le français moins régulièrement et dont le discours montre davantage de signes

d'étiollement linguistique reconnaissent le prestige d'un style plus standard et peuvent toutes l'utiliser, contrairement à ce qu'on observe en breton (Dressler, 1972) et en espagnol (Lavandera, 1978) en situation minoritaire. Même les cadettes qui n'ont pas le français cadien comme langue maternelle et qui ne l'utilisent qu'avec leurs grands-parents manient aussi aisément la variation stylistique que les aînées. Alors qu'en hongrois, Gal (1979) a démontré que l'écart de production pour plusieurs variantes prestigieuses entre les situations formelle et informelle est nettement moins grand chez les jeunes locuteurs comparé aux locuteurs âgés, ce n'est pas le cas en français cadien puisque le taux à la baisse du [o] dans la seconde entrevue est remarquablement similaire entre les aînées (44%) et les cadettes (41%).

En dépit des difficultés de production, les jeunes cadiennes possèdent donc un solide contrôle réceptif, les rendant sensibles aux valeurs sociales des formes phonétiques. D'autant plus que l'usage des formes prestigieuses en Louisiane n'est pas directement soutenu par les médias, l'école et d'autres institutions, comme c'est le cas pour le français acadien en Nouvelle-Écosse (Flikeid et Péronnet, 1989) ou le français ontarien (Léon et Cichocki, 1989). L'emploi stylistique de la variable [ɔ] s'est donc transmis entre les quatre générations de locutrices et peut s'appliquer lorsque le contexte (par exemple un changement d'interlocuteur) l'exige, de la même façon que se transmettent les innovations morphologiques (Dubois et Noetzel, 2005).

Ce qui motive la variation stylistique en français cadien est une question qui mérite d'être posée. Sa fonction nous semble expressive : le désir de la locutrice de faire passer son message (Gumperz, 1982). Devant un interlocuteur parlant le français standard, les femmes cadiennes vont maximiser l'intelligibilité en produisant plus fréquemment les variantes de prestige. On sait que l'insécurité linguistique est grande chez les Cadiens, qui décrivent leur variété de français comme un *broken French* ou un mélange d'anglais et de français. Mais ce qu'on retient de cette étude est la fonction communicative particulièrement vigoureuse du français cadien et l'exploitation de la variation phonologique à des fins stylistiques par les femmes cadiennes, même les plus jeunes, en dépit du fait qu'elles entendent et parlent peu le français cadien et qu'elles l'utilisent rarement à l'extérieur du réseau familial. Dans cette communauté ethnique en situation minoritaire, l'étiollement linguistique n'implique pas nécessairement l'étiollement stylistique.

Références

- Bell, A. 1984. Language style as audience design. *Language in Society*, vol. 13, p. 145–204.
- Brasseaux, C. 1990. *The « foreign French », nineteenth-century French immigration into Louisiana. 1820–1852*. 3 vol. Lafayette, LA, Center for French Studies, University of Southwestern Louisiana.
- Campbell, L. 1976. Language contact and sound change. Dans W. Christie (dir.), *Current progress in historical linguistics*. Amsterdam, North Holland, p. 181–194.
- Chambers, J. 1995. *Sociolinguistic theory*. Oxford, Blackwell.
- Chaurand, J. 1982. *Histoire de la langue française*. Coll. Que sais-je ? Paris, Presses Universitaires de France.
- Chaurand, J. 1972. *Introduction à la dialectologie française*. Coll. Bordas études linguistiques. Paris, Bordas.
- Dorian, N. 1981. *Language death : The life cycle of a Scottish Gaelic dialect*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Dressler, W. 1972. On the phonology of language death. Dans P.M. Peranteau, J.N. Levi et G.C. Phares (dir.), *Papers from the Eighth Regional Meeting*. Chicago, Chicago Linguistic Society, p. 448–457.
- Dubois, S. 2003a. Letter-writing in French Louisiana : Interpreting variable spelling conventions, 1685–1840. *Journal of Written Language and Literacy*, vol. 6, n° 1, p. 31–70.
- Dubois, S. 2003b. Pratiques orales en Louisiane. Dans J. Durand, B. Laks et C. Lyche (dir.), *La phonologie du français contemporain : variation et espace francophone. La tribune internationale des langues vivantes*, n° 33, mai 2003, p. 89–95.
- Dubois, S. 2005. Un siècle de français cadien parlé en Louisiane : persistance linguistique, hétérogénéité géographique et évolution. Dans A. Valdman, J. Auger et D. Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord : état présent*. Saint-Nicolas, QC, Les presses de l'Université Laval, p. 287–305.
- Dubois, S. et B. Horvath. 2003. The English vernacular of the Creoles of Louisiana. *Language Variation and Change*, vol. 15, p. 253–286.
- Dubois, S. et S. Noetzel. 2005. The intergenerational pattern of interference and internally-motivated changes in Cajun French. *Bilingualism : Language and Cognition*, vol. 8, n° 2, p. 131–143.
- Dubois, S., S. Noetzel et C. Salmon. 2006. Le français cadien comme héritage linguistique en Louisiane. Dans G. Clermont, N. Beniamino et A. Thauvin-Chapot (dir.), *Mémoires francophones : la Louisiane*. Coll. Francophonies. Limoges, Presses Universitaires de Limoges (PULIM).
- Dubois, S., C. Salmon et S. Noetzel. 2005. La correspondance écrite en Louisiane : interprétation des variantes de l'orthographe conventionnelle 1685–1840. *Études canadiennes/Canadian Studies*, n° 58, p. 138–158.
- Flikeid, K. 1984. *La variation phonétique dans le parler acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick*. New York, Peter Lang.
- Flikeid, K. et L. Péronnet. 1989. N'est-ce pas vrai qu'il faut dire j'avons été ? Divergences régionales en acadien. *Français moderne*, vol. 57, p. 219–242.

- Gal, S. 1979. *Language shift : Social determinants of linguistic change in bilingual Austria*. New York, Academic Press.
- Gal, S. 1984. Phonological style in bilingualism : The interaction of structure and use. Dans B. Schiffrin (dir.) *Meaning, form and use in context : Linguistic applications*. Washington D.C., Georgetown University Press, p. 290–302.
- Gumperz, J. (dir.). 1982. *Discourse strategies*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Hymes, D. 1974. *Foundations in sociolinguistics : An ethnographic approach*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Joly, G. 1995. *Précis de phonétique historique du français*. Paris, Armand Colin.
- Laborderie, N. 1994. *Précis de phonétique historique*. Coll. 128. Paris, Nathan.
- Labov, W. 1972. *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. 2001. *Principles of linguistic change : Social factors*. Oxford, Blackwell.
- Lavandera, B. 1978. The variable component in bilingual performance. Dans J. Alatis (dir.), *International dimensions of bilingual education*. Washington D.C., Georgetown University Press, p. 391–409.
- Léon, P. et W. Cichocki. 1989. Bilan et problématique des études sociophonétiques franco-ontariennes. Dans R. Mougeon et É. Beniak (dir.), *Le français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique*. Québec, Les presses de l'Université Laval, p. 37–51.
- Lucci, V. 1971. *Phonologie de l'acadien (parler de la région de Moncton, N.-B., Canada)*. Montréal, Didier.
- Nyrop, K. 1858. *Grammaire historique de la langue française*. 4 vol. Copenhague, Det Nordiske Forlag, Ernst Bojesen.
- Péronnet, L. 1989. *Le parler acadien du sud-est du Nouveau-Brunswick*. New York, Peter Lang.
- Thurot, C. 1891. *De la prononciation française, depuis le commencement du XVII^e siècle, d'après le témoignage des grammairiens*. 2 vol. Paris, Imprimerie Nationale.